



CERCLE DE STRATÉGIES ET D'INFLUENCES

ARTICLE :

LES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS 2024 : UN SOFT POWER RÉINVENTÉ ?

Les Jeux Olympiques de 2024, une opportunité pour la France de témoigner de l'assise de son soft power à l'échelle internationale.

RÉDIGÉ PAR
Kevin COMBE

L'ARTICLE EN QUELQUES MOTS :

Comment la France se saisit-elle de l'opportunité d'accueillir les Jeux Olympiques de 2024 sur son territoire pour faire valoir son "soft-power" ? Entre valorisation culturelle, financement de projets locaux, soutien des départements engagés et lien social, revenons sur les axes de réflexion et de progression que peut dégager cet **évènement sportif d'ampleur internationale**.

Retour sur politiques publiques actuelles et futures qui devraient permettre à la France de capitaliser sur l'évènement planétaire qui se tiendra l'an prochain sur son sol.

AUTEUR :



Rédacteur pour le Cercle de Stratégies et d'Influences, **Kevin COMBE** est diplômé d'un master 2 en sciences humaines et sociales, spécialisation « métiers du politique ».

Par le biais de son parcours universitaire et de ses différentes expériences professionnelles, Kevin s'est spécialisé sur le sujet de l'influence et des dynamiques politiques françaises et internationales. Par son passé associatif et militant, il ambitionne de comprendre les logiques politico-sociales auxquelles la France est, et sera confrontée dans les années à venir.



Le **Cercle de Stratégies et d'Influences** est un think-tank qui se donne pour objectif d'**analyser** et de **proposer** des **stratégies** afin de **guider les décisions politiques, économiques et sociales** en accordant une place prépondérante à trois thématiques : **l'Innovation, l'Environnement** et les **Influences**.

Introduction :

Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 suscitent engouement et curiosité. En effet, ce sont près de 16 millions de personnes qui sont attendues pour cette édition. Dans ce sens, la ville lumière s'apprête à passer - alors que près de 230 jours nous séparent de l'évènement qui rassemblera près de 4 milliards de téléspectateurs, et 10.500 athlètes - un véritable baptême de feu.

Le 26 juillet 2024, date de la cérémonie d'ouverture des JO de Paris, la flamme olympique sillonnera Paris le long de la Seine et six kilomètres durant, et devra témoigner de la grandeur du dispositif francilien, puis national, mis à l'oeuvre pendant 16 jours hors du temps. Il existe grâce à cette représentation, une rupture totale avec les traditionnelles cérémonies d'ouverture des Jeux qui se déroulent dans les stades olympiques des villes concernées. À Paris, un clin d'oeil est visiblement fait à destination du « soft-power à la française » caractérisé par la présence attendue de 400 000 personnes lors de la cérémonie d'ouverture.

Un temps à exploiter, une occasion à ne pas rater.

Pour la France, les JO symbolisent une opportunité de témoigner de la puissance de sa culture, de sa modernité et de l'assise de son soft power à l'échelle internationale. Paris compte et doit casser les codes avec ces Jeux Olympiques qui verront s'y dérouler une démonstration sportive de haut niveau, mais également de la finesse de l'art français, à travers ses ponts, ses monuments, et ses établissements culturels.

Si le soft power à la française sera mis à l'épreuve lors des Jeux, il aura aussi pour but d'apporter au grand jour des réponses sur la capacité de la France à relever un défi crucial : la postérité de l'évènement. Au-delà du plan purement sportif, l'enjeu se situe aussi pour la France au niveau sociétal. Par l'intermédiaire de politiques publiques voulues et permises par l'Etat, l'enjeu semble être de tisser des liens institutionnels et culturels avec d'autres nations, exemple donné avec les États-Unis dans le cadre d'un partenariat entre la ville d'Eaubonne (Val d'Oise) et la chambre de commerce américaine ou AmCham, et permettre à l'horizon 2028, date des JO de Los Angeles, de poursuivre le travail entamé l'été prochain. Des campus d'été, des développements d'accords entre entreprises et tour-opérateurs viendront essayer de créer du liant, pour les villes de départements franciliens moins exposés que la ville de Paris. Le Val-d'Oise dispose ainsi d'une vingtaine de centres de préparation aux Jeux, et un fonds de 30 millions d'euros soutiendra cette année les grands projets d'investissements sportifs des communes et agglomérations. Des projets plus qu'ambitieux pour un département investissant près de 1.5 millions d'euros par an pour le sport d'élite. Un projet de grande envergure pour le département, à hauteur de 12 millions d'euros et labellisé « Terre de jeux », permettra notamment d'apporter une dimension globale à l'échelle locale.

La force des Jeux Olympiques réside aussi en la capacité de la banlieue parisienne, à exister et se faire un nom pendant cette grande fête du sport. Paris ne peut se permettre de se doter d'installations qui seront ensuite laissées à l'abandon, pour des raisons économiques évidentes, mais également en termes d'image. Le gouvernement ambitionne donc par le biais des plans de rénovations urbains, essentiellement déployés dans le département de la Seine-Saint-Denis, de créer une attractivité solide et pérenne pour ses concitoyens. Dans ce sens, les JO possèdent une importance toute particulière et doivent permettre l'intégration de toutes les classes aux festivités. Pour ce faire, la Métropole du Grand Paris mise sur la construction ou rénovation d'infrastructures publiques de part et d'autre de l'Ile-de-France, moyennant financements comme dans les communes d'Aubervilliers (4 millions d'euros), Le Bourget (2 millions d'euros), Colombes (2 millions d'euros), Aulnay-sous-Bois (4 millions d'euros). La réinvention du soft power passe par le canal social, le tissu économique, mais également par l'étendue des financements consentis pour la réalisation de l'évènement.

La diplomatie sportive qui se ficelle principalement hors de nos frontières doit avoir une certaine résonance dans notre pays, et telle est l'essence des JO de Paris. Il convient d'asseoir cette fois, une dynamique positive entamée depuis désormais une dizaine d'années. En effet, le secteur sportif français pèse à l'heure actuelle 90.8 milliards d'euros pour quelques 500 000 emplois selon la BPCE, ce qui témoigne de la force du secteur. Pour autant, la crise du COVID-19 est venue fragiliser le sport amateur et mettre en exergue les manques de notre mécanisme global, notamment pour le sport féminin, dont les résultats à l'échelle internationale doivent être maintenus lors des prochains JO.

Soutenir des disciplines d'avenir.

Les Jeux Olympiques modernes voient l'éclosion de nouvelles disciplines et l'une d'entre elles est le « e-sport » ou le sport électronique. À ce sujet, la France regorge de talents, qui auront une véritable carte à jouer lors des JO de 2024. Pourquoi ? Car la réinvention du soft-power le demande assurément. C'est un secteur en essor, bien que conspué par quelques critiques et clichés dont il faut se détacher afin de garantir à cette nouvelle discipline qui se produira à Paris dans moins d'un an une légitimation marquée, et permettre à la France d'endosser la costume de faiseur de roi. Pour ce faire, les champions d'e-sport, par l'intermédiaire de leur victoires, peuvent permettre à l'Hexagone d'imposer sa patte de leader en termes d'organisation, libre de contraintes climatiques par exemple. L'essor économique est à prendre en considération pour un secteur générant près de 2.9 milliards d'euros de revenus, mais dont la France ne tire profit « que » de 50 millions d'euros, faute d'intérêt prononcé sur le sujet. Pour amener à une plus grande adhésion à cette discipline, les décideurs politiques pourraient se saisir de la mise en place de campagnes de communication à grande échelle concernant la sédentarité de la discipline, favoriser l'encadrement et le développement de la pratique dans les territoires dans une logique responsable, par la promotion notamment des valeurs inclusives, apolitiques, mais également l'alimentation des liens intergénérationnels de la pratique, le développement des réflexes, le sens de l'effort, ou encore de la créativité.

Au-delà des résultats sportifs, ces JO devraient accélérer le processus de cohésion sociale, de rassemblement au sein d'une société française affaiblie par les contestations sociales connues ces derniers mois, pour ce qui s'annonce une grande fête du sport. Le sport est reconnu comme vecteur d'unité, et des lignes trans partisans doivent infléchir ces positions rigoristes, comme le veulent la pratiques des activités physiques et sportives (APS) qui permettront le lien intergénérationnel, la création d'emplois et la refonte du système de santé.

